

L'Ecole de l'Auditeur

de l'Institut d'Education Musicale

*présente dans le cadre du dispositif Saison 13 du Conseil Général
des Bouches-du-Rhône :*

« Schubert et la lumière d'hiver »



Concert commenté

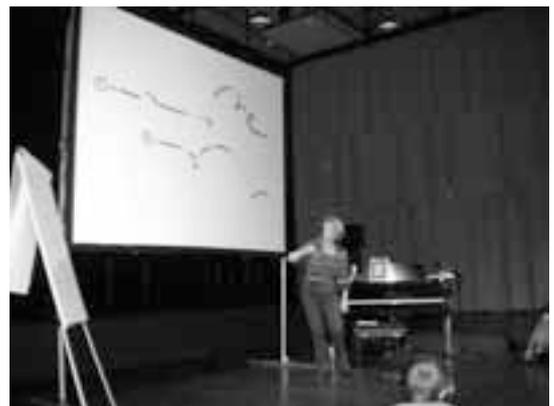
par Marie-Hélène Barrier



Le concert « Schubert et la lumière d'hiver »

est présenté dans le catalogue

Saison 13 2009-2010, page 149.





1. Note d'intention *page 4*

2. Les concerts commentés de l'Ecole de l'Auditeur *page 5*

3. Schubert et la lumière d'Hiver *page 8*

L'envie de créer des concerts commentés à l'Ecole de l'Auditeur est née à la fois d'une conviction et d'un constat:

- la conviction que tout un chacun, **quels que soient sa culture, ses connaissances et ses goûts, peut ressentir et comprendre pleinement la musique classique**

- le constat d'un manque émanant **des publics, qui souhaitent davantage accéder au contenu des chefs d'œuvre de la musique classique** mais qui, par méconnaissance, imaginent qu'elle leur est inaccessible, lointaine et destinée à être entendue uniquement par des oreilles averties

Ce que nous proposons à travers nos concerts commentés, c'est d'aller au-delà du simple concert en **accompagnant le public dans la découverte et l'appropriation de l'œuvre jouée**. L'interprète tient ici un rôle de guide qui s'attache à transmettre des clefs pour mieux appréhender la musique. Aussi, par sa présentation et les finesses qu'il donne à entendre, il prépare l'écoute de l'œuvre.

Il invite ainsi l'auditeur à vivre une expérience : celle d'une écoute plus précise, plus active et plus vivante de la musique classique.

Guidé vers le sens de l'œuvre et invité à le découvrir en lui-même grâce à une expérience d'écoute active, le spectateur se sent alors pleinement concerné. Du statut de témoin passif et contraint à une admiration aussi muette que distante, **l'auditeur devient acteur impliqué et saisi dans son écoute**. Jacques Dalcroze, parlant de la musique classique, disait que « *le lieu réel de son existence est en nous quand nous l'écoutons. Ainsi vient-elle toujours nous révéler quelque chose de nous-mêmes* ». Nous nous efforçons donc d'ouvrir certaines portes préexistantes dans l'inconscient de l'auditeur afin qu'il puisse, lui aussi réellement apprécier la musique classique.

C'est pourquoi l'interprète touche profondément l'individu en l'incitant à écouter le répertoire, non pas comme objet de consommation, mais comme opportunité d'une recherche de sens et de richesse intérieure.



Les Concerts commentés *de l'EA*

➤ L'intérêt de ces concerts

- Créent un lien individuel et social fort, du à une expérience d'écoute active et participative de chacun.

- Touchent un large public. Les publics de ces concerts regroupent des familles et amis souvent à la recherche du partage d'une expérience commune, à la fois enrichissante et divertissante

- Assurent un renouvellement des publics de la musique classique par le travail de l'interprète qui, grâce aux clefs données, fait tomber les barrières liées à la méconnaissance de cette musique

- Perpétuent et pérennisent l'écoute de notre patrimoine classique auprès des plus jeunes

- Décloisonnent le public, et son accès à des produits culturels habituellement cloisonnés et stéréotypés

- Apportent du sens dans l'écoute de la musique, sens qui est facteur d'épanouissement, de bien-être.

- Favorisent une première expérience positive chez l'auditeur, l'incitant à découvrir d'autres concerts, interprètes et compositeurs

➤ **Déroulé du concert**

Durée : 1H30

Un court diaporama permet au public de se mettre au diapason du thème de la soirée, avant le début du concert. Celui-ci présente le contexte socio-historique de l'artiste et de son œuvre, ainsi que quelques poésies choisies qui en font ressentir l'aspect dramatique, au sens noble du terme.

Puis Marie-Hélène Barrier nous fait entrer de plein pied dans l'âme schubertienne, grâce à quelques oeuvres courtes commentées (moments musicaux, läendler) qu'elle interprète seule au piano, les ponctuant de lectures d'écrits du compositeur.

Ainsi le public se sent invité à être pleinement actif dans son écoute, à se sentir personnellement concerné par ce que la musique peut lui dire. Une atmosphère chaleureuse s'installe, attentive et recueillie.

Vient alors la dernière sonate D960, dont l'interprète nous fait découvrir les thèmes principaux. Ainsi, chacun peut suivre et mémoriser, pas à pas, les thèmes commentés par l'interprète qui se fait pédagogue, et les met volontiers en résonance avec des extraits des amis poètes du compositeur. Enrichissant son discours d'éléments biographiques, elle en évoque le contenu expressif, dans un langage simple, direct et accessible à tous.

Des supports visuels (photos, tableaux, vidéo) viennent enrichir le discours en permettant ainsi d'accéder à la sensibilité de certains auditeurs, plus sensibles à l'impact de l'image.

➤ **Scénographie**

- Type de plateau : 10 m2 minimum
- Un piano apporté par nos soins
- Un écran de 2m et un vidéo-projecteur à la charge de l'organisateur
- Lieu : en intérieur, tout type de lieu
- Jauge : illimitée

► Plateau artistique

Marie-Hélène Barrier **Pianiste, concertiste et professeur**



Marie-Hélène Barrier est née le 14 Juin 1968 à Paris XIVème. Présentée par son professeur J. Méfano à l'Institut Musical Européen, elle obtient un premier prix avec félicitations en 1989. Après avoir fait ses études de perfectionnement au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, auprès de E. Heidsieck, elle obtient à l'Ecole Normale de Musique de Paris, en plus des certificats d'analyse et d'écriture, le Diplôme supérieur de Musique de chambre, et la Licence de concert de piano (classe de A. Gorog) en 1991 et 1992.

Elle commence alors à jouer en public en solo et musique de chambre, à Paris, puis dans toute la France (au Festival des lacs d'Orient notamment) et à l'étranger (Eglise St Peter, près de Fribourg, puis Berne, Bâle, et Munich, avec l'orchestre de K. Von Abel).

Elle choisit en 1997 de se perfectionner au Centre International de Piano, et travaille sur le lien entre le geste et le son avec M.-C. Calvet, elle-même formée par un élève de Scaramuzza, le célèbre pédagogue argentin.

Résidant à Aix-en-provence depuis 2001, titulaire d'un poste de professeur de piano à l'Ecole Nationale de Musique des Alpes-de-Haute-Provence, elle choisit alors de se consacrer à l'éducation musicale. En 2004, elle participe activement à la fondation de l'Institut d'Education Musicale en mettant ainsi en pratique la pédagogie Willems pour laquelle elle se forme pendant 3 ans auprès de Jacques Chapuis.

Parallèlement, elle continue de monter un répertoire de plus en plus large, et donne régulièrement des concerts dans la région, notamment à l'hôtel de ville d'Aix-en-Provence, où elle se produit régulièrement.

Depuis Septembre 2008, elle mène des ateliers d'écoute au Grand Théâtre de Provence (Mozart, Beethoven) et participe ainsi au développement des activités menées par l'Ecole de l'Auditeur.



► L'œuvre : La Sonate D 960

Accaparé par le « mal du siècle », Schubert le visionnaire trouve pourtant la force intérieure de transfigurer la misère de sa vie :

« ardente et profonde aspiration d'une sainte inquiétude, de parvenir à des mondes plus beaux, elle désire peupler le sombre espace d'un tout-puissant rêve d'amour. » F. Schubert

La sonate D 960 qui fait le coeur de ce programme correspond à sa dernière sonate.

Celle-ci fait suite à 2 sonates étonnantes où se reflète son combat intérieur, et où on le sent aux prises avec l'image du Titan, le grand Beethoven qui le hanta toute sa vie. Celle-ci est extraordinaire à plus d'un titre : elle revient avec une grande simplicité, une limpidité caractéristique des lueurs de l'aube, au lied si cher à Schubert. Elle est empreinte d'une profonde sérénité, et revient au chant simple et direct d'un cœur mis à nu.

Par sa beauté, sa clarté, son accessibilité, et surtout, par la hauteur de son contenu, la sonate D960 s'offre magnifiquement à un moment comme celui-ci, de partage avec le public, partage fort en émotions, et propice à emporter l'adhésion de tous.

► Le Compositeur : Franz Schubert

Né dans les faubourgs de Vienne en 1797, Franz Schubert commence à composer dès 1810 malgré les réticences de son père. L'opposition devient de plus en plus patente avec celui-ci, qui lui interdit même de rentrer à la maison, alors que sa mère est en train de mourir.

En 1813, fortement influencé par Mozart, Haydn, et surtout Beethoven, Franz Schubert compose sa première symphonie.

Quelques années plus tard, Schubert, qui à seulement 17 ans, a déjà composé un opéra, une messe et son premier chef-d'œuvre dans le domaine du lied (*Marguerite au rouet - Gretchen am Spinnrade*, 19 octobre 1814).



Excepté quelques voyages en Autriche, Schubert passera l'essentiel de sa courte existence à Vienne, et ayant abandonné la profession d'instituteur et d'aide de son père, il vivra la plupart du temps chez des amis et dédiera sa vie entière à la musique, à la composition, et à des réunions musicales: les « *schubertiades* », ces rencontres amicales où ses *lieder* connaissent leurs premiers succès.

En 1822-23, Schubert est atteint de syphilis et sa santé ne cesse alors de se dégrader. Il tire de son malheur une musique de plus en plus profonde et émouvante, au plus près de la souffrance et de la mort qui l'atteint en 1828.